

Thomas Zeltner¹

Le don de sang non rémunéré - un défi pour le futur des Services de transfusion

Pour satisfaire le besoin en produits cellulaires sanguins des hôpitaux de notre pays, le nombre de dons sanguins est de l'ordre de 1000 par jour. Est-ce que dans le futur, la population continuera de répondre gracieusement à ce besoin? La question reste ouverte.

La deuxième guerre mondiale, qui représentait une menace quotidienne pour notre pays, constitua une motivation solide pour la création d'un service de transfusion: le médecin-chef de l'Armée suisse demanda aux autorités et aux services de santé de promouvoir l'approvisionnement en sang complet dans les hôpitaux (alors développés comme conserves bien efficaces). Pendant la période après-guerre, la Croix Rouge américaine fit don de 13000 unités de plasma deshydraté qui furent distribuées aux hôpitaux suisses par la Croix Rouge Suisse. Ce don incita notre pays à développer son propre service de transfusion par temps de paix. Des directives furent émises: le don du sang devait être basé sur le volontariat et la non-rémunération. Aux hôpitaux qui avaient commencé à payer leurs donneurs on leur adjugea des bénévoles ce qui permit d'uniformiser le principe du don du sang dans tout le pays.

Mais pourquoi donc cette mise en exergue sur le bénévolat et la gratuité? Une multitude d'études internationales ont établi un rapport problématique entre rémunération et sécurité du don: celui qui n'est pas payé pour son don sera moins enclin à dissimuler un comportement à risque.

La sécurité prévaut

Depuis l'apparition du SIDA, l'argument de la sécurité a gagné de l'importance durant ces dernières décennies. Globalement, les services de transfusion se sont vus de plus en plus confrontés à de nouveaux défis. C'est ainsi que leur devoir principal, à savoir l'approvisionnement suffisant, s'est vu remplacé dans les pays occidentaux par le besoin

impératif de garantir une sécurité accrue de leurs produits. Il y a bien longtemps qu'il ne suffit plus de déceler à temps les virus du VIH et de l'hépatite C. Le défi actuel consiste à éviter la propagation des épidémies, nouvelles ou encore inconnues, par la voie des transfusions sanguines. On pense plus particulièrement au SARS, à la maladie de Creutzfeldt Jacob ou encore à la grippe aviaire contre lesquelles de nouvelles mesures de protection ont été émises telles que l'exclusion des donneurs ayant séjournés en Angleterre ou ayant été transfusés récemment.

Le sujet s'est encore élargi: alors que nous nous posions la question des «produits sécurisés» ces dernières années, nous avons passé maintenant à la question du «traitement transfusionnel sécurisé» comme mesure thérapeutique d'emblée. *Ne transfuse-t-on pas trop, inutilement, ou encore: y a-t-il des alternatives?* Ces sujets intensément discutés dans les hôpitaux ont pour effet que depuis quelques années, l'utilisation des produits sanguins est en nette régression.

Pourquoi devient-on donneur de sang?

La raison pour laquelle un donneur donne son sang est très intéressante à analyser: s'il n'y a pas de raisons pécuniaires quels sont donc les motifs? Certes, il y a la tradition (*mon papa était déjà donneur ...*) mais les réflexions altruistes s'expriment de moins en moins dans notre société actuelle. Aujourd'hui, l'argument «peut-être en aurais-je moi-même besoin un jour» semble être plus réaliste. Mais on peut vraiment se demander si cet argument suffira comme motivation à moyen terme. L'acte altruiste classique du don à un receveur anonyme a-t-il encore un avenir?

Déjà actuellement, la signification de la non-rémunération est perçue différemment de pays en pays. Comme on le sait, aux USA, la rémunération du «don» est une chose courante. Mais en Allemagne et en Autriche, le don payé est aussi généralement autorisé, seule la Croix Rouge maintient le don bénévole. De cette manière, un donneur de sang peut recevoir plus de 1000 euros par an. Est-ce une chance juste pour les pauvres d'améliorer leur standard de vie ou le don payé en arrive-t-il à favoriser l'exploitation des plus défavorisés qui doivent marchander leur corps? Aucune étude fiable n'a pu montrer jusqu'à ce jour que trop de dons de sang pourraient avoir une influence néfaste sur la santé du donneur. Donner trop fréquemment ses érythrocytes peut amener à une carence martiale, surtout chez les femmes. La santé du donneur étant prioritaire pour la Croix Rouge, le scepticisme est donc de mise.

Comme nous le voyons, ces questions sont extrêmement complexes et ne trouvent pas une réponse identique dans tous les pays. Aujourd'hui, en Suisse, le don rémunéré n'est pas envisageable. D'autre part, de nombreux centres de transfusion remboursent les frais de voyage à leurs donneurs. Notre système bénévole se maintiendra-t-il dans le futur?

Le service de transfusion CRS Suisse est bien conscient de cette problématique et sa stratégie 2014-2018 en fait part: la communication envers tous les concernés est prioritaire afin que le recrutement et le maintien de nos donneurs réguliers, bénévoles et non-rémunérés soient garantis le plus longtemps possible.

¹ Prof. Dr Thomas Zeltner, président du conseil d'administration, transfusion SRK Suisse SA

Correspondance:
thomas.zeltner@blutspende.ch